



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

130-131 | 2012

Création et transmission en anthropologie visuelle

In Memoriam Luc de Heusch

1927-2012

Sophie Accolas et Jacob Durieux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5081>

DOI : 10.4000/jda.5081

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 7-13

ISBN : 979-10-90923-04-1

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sophie Accolas et Jacob Durieux, « *In Memoriam* Luc de Heusch », *Journal des anthropologues* [En ligne], 130-131 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5081>

IN MEMORIAM LUC DE HEUSCH

1927-2012

Sophie ACCOLAS* – Jacob DURIEUX**

Je rêve d'une anthropologie générale qui engloberait l'histoire, l'anthropologie et la sociologie. Il n'y a pas de raison, sinon académique, de maintenir cette frontière.

Luc de Heusch fut le plus important anthropologue belge de la seconde moitié du XX^e siècle, il a accompagné et imprimé sa marque sur l'école d'anthropologie sociale et culturelle liée à l'université libre de Bruxelles (ULB). Homme de lettres et d'art, il approcha successivement en les entremêlant des approches aussi diverses que celles de l'histoire de l'art et de l'anthropologie dans ses champs politiques, religieux, mythologiques en introduisant la méthodologie structuraliste mise en œuvre par son ami Claude Lévi-Strauss.

Privé de sa jeunesse par la barbarie nazie, Luc de Heusch participait dès 1945 à l'effervescence de la reconstruction et, en

* AFA. Anthropologue.

Courriel : sophieaccolas@yahoo.fr

** CEMAf, Paris 1 Sorbonne. Archéologue / Historien.

Courriel : noir_sur_blanc@hotmail.com

précurseur, embrassait à la fois les sciences à l'université libre de Bruxelles et les rencontres artistiques chez Luc Haesaerts (critique d'art moderne, considéré comme un pôle de l'avant-garde intellectuelle à Bruxelles). En 1946, alors qu'il découvrait le cinéma lors des projections du Séminaire des Arts au Palais des Beaux-Arts, il remporta aussi un concours des « jeunesses théâtrales » avec une pièce en un acte, intitulé *Jean-Louis l'artificiel* qui reste à ce jour inédite. La même année, il entrevoit André Breton ainsi que Pierre Mabille, l'anthropologue du groupe surréaliste qui aura une influence décisive dans ses travaux futurs sur la possession.

La rencontre qui déterminera son activité cinématographique sera celle d'Henri Storck, documentariste d'avant-garde et réalisateur de *Borinage* en 1933 avec la complicité de Joris Ivens. Ce film fut un des premiers documentaires sociaux européens, avec *Terre sans pain* de Luis Buñuel réalisé entre 1932 et 1937 ou *Drifters* (1929) et *Industrial Britain* (1931) de John Grierson. Et c'est par l'intermédiaire de Haesaerts qu'il lui est permis de devenir son assistant de 1947 à 1949, année à laquelle il s'installe dans un squat artistique du centre populaire de Bruxelles et où il fait un premier voyage de deux mois au Rwanda et Burundi.

Ainsi, l'anthropologie cinématographique de l'art de Luc de Heusch ne concernera pas les sociétés non-occidentales mais les œuvres des artistes du mouvement CoBrA et surréaliste (*Perséphone*, 1951 ; *Magritte*, 1960, *Alechinsky d'après nature*, 1970 ; *Dotremont les logogrammes*, 1972 ; *Je suis fou, je suis sot, je suis méchant. autoportrait de James Ensor*, 1990) et du dramaturge Michel de Ghelderode en 1957.

De 1947 à 1950, se partageant entre art et anthropologie, Luc de Heusch sous le pseudonyme de Luc Zangrie rédige son premier article sur les institutions, l'art et la religion des Ba Buye, donne une conférence à la Société d'ethnographie de Paris et poursuit sa correspondance avec André Breton.

Admis comme chercheur à l'Institut de la recherche scientifique en Afrique centrale (IRSAC) entre 1952 et 1955, et présent sur le terrain avec Jan Vansina en 1953 et 1954, il étudie les sociétés hamba et tetela, et réalise son premier film ethnographique

Rwanda, tableau d'une féodalité pastorale (1954) pour illustrer la thèse de Jacques Maquet sur le système des relations sociales dans le Rwanda ancien. C'est également lors de son séjour africain qu'il rencontre Mary Douglas, à laquelle il restera attaché par les comptes rendus qu'il donne de ses ouvrages et la préface qu'il rédigera pour la traduction française de *De la souillure*, paru chez Maspero en 1971.

De cette période sortiront aussi une série d'articles sur les sociétés tetela (1954), hamba (1954), nkutshu (1955) et ses *Essais sur le symbolisme de l'inceste royal en Afrique*, la première monographie de Luc de Heusch, que publie comme ouvrage inaugural de sa collection ethnographique (1958) Henri Janne, successeur de Georges Smets à la direction de l'Institut de sociologie Solvay.

En 1955, de retour du Kasai, il rencontre pour la première fois Claude Lévi-Strauss dans son petit bureau de l'UNESCO, suite à sa publication d'une note de lecture de *Tristes Tropiques*, et en Belgique, ses efforts sont couronnés par son élection comme professeur d'anthropologie à l'ULB, responsabilité qui remplira sa carrière jusqu'en 1992.

De 1955 date aussi son orientation méthodologique vers le structuralisme que développe alors Claude Lévi-Strauss dans ses *Structures élémentaires de la parenté* (1948). Ce choix méthodologique donnera la base à son cycle des Mythes et rites bantous publiés par Gallimard dans *Pourquoi l'épouser ? Et autres essais* (1971), *Le roi ivre ou l'origine de l'État* (1972), *Rois nés d'un cœur de vache* (1982), *Le sacrifice dans les religions africaines* (1987) et *Le roi du Kongo et les monstres sacrés* (2000), ouvrages considérés collectivement comme de vraies « Mythologiques africaines » faisant pendant aux œuvres américanistes de Lévi-Strauss.

Smets, professeur d'histoire à l'ULB, peut être considéré comme le premier anthropologue de terrain de Belgique ayant bénéficié d'une légitimité académique à la différence des Pères Blancs aux motivations troubles. En effet dès 1935, Smets effectuait son premier terrain au Burundi financé par le fonds Cassel et dont il tire l'article « Existe-t-il un régime féodal en Urundi ? »

(1935). La filiation intellectuelle qui liait de Heusch à Smets s'exprimait entre autre par leur attachement au film ethnographique, et Smets fut le président fondateur du CIFE (Comité international du film ethnographique) en 1957 où Luc de Heusch partagea le secrétariat général avec Jean Rouch.

À la suite de cette expérience, de Heusch rédigea pour l'UNESCO l'un des premiers ouvrages sur le film ethnographique et sociologique (1962) qu'il fera préfacier par Edgar Morin, autre chercheur préoccupé de cinéma scientifique.

En 1961, alors que les vacances scolaires lui donnent du temps libre, il ne peut résister à la tentation de repartir avec Henri Storck sur les routes d'Europe, en repérages pour un film imaginé avec Jean Rouch sur les Tziganes. De ce périple, aucun film ne sortira mais de Heusch consacrera un petit livre, *À la découverte des Tziganes*, à cette expérience d'anthropologie buissonnière qui s'attirera les foudres de la critique spécialisée (1966).

Outre l'apport théorique du structuralisme lévi-straussien, de Heusch se reconnaissait une dette envers Pierre Mabilie, ami de Breton, Bachelard et Césaire, et premier chercheur à travailler sur le vaudou haïtien (auquel il fut initié vers 1940). L'hommage consacré à Pierre Mabilie (1962) fournit à Luc de Heusch la liberté d'exposer son analyse des cultes de possession et des religions initiatiques en Afrique et de forger le concept d'adorcisme qui lui servira plus tard dans son travail sur la transe religieuse.

Le séminaire sur les religions africaines traditionnelles à Bouaké au centre culturel du monastère bénédictin en présence de Michel Leiris lui donnera l'occasion de développer son intérêt pour la transe (« possession et le chamanisme. Essai d'analyse structurale », in *Les religions africaines traditionnelles*, 1965), intérêt qui ne se démentira pas jusqu'à l'article « Possédés somnambuliques, chamans hallucinés » paru dans l'ouvrage dirigé par Isabelle Stengers (*Importance de l'hypnose*, 1993) et un de ses derniers livres, *La transe et ses entours*, publié en 2006.

La quantité et la variété des intérêts de Luc de Heusch lui ont valu quelques polémiques au cours de sa vie universitaire. Sur la question de la comparaison entre féodalité africaine et Antiquité il

essuya les critiques de Jean-Pierre Vernant qui dénonçait son approche comparatiste et ses références à Dumézil (1962). Au contraire, Lucien Sebag rédigeant un compte rendu sur le même ouvrage traitant du pouvoir et du sacré, s'attacha à réfuter l'analyse de Vernant. Plus tard, Jean-Paul Roux (turcologue) récusera l'approche du chamanisme en deux systèmes séparés que Luc de Heusch proposa initialement dans sa contribution à l'ouvrage collectif *Les religions du salut* (1964).

Comme beaucoup de chercheurs théoriciens, de Heusch polémiste abordait des questions qui suscitaient les réactions les plus diverses. Dès 1976 et jusqu'en 1983, des affrontements analytiques entre de Heusch et Alfred Adler sur les questions de la parenté et de l'histoire, Claudine Vidal sur l'ethnohistoire et Adam Kuper sur les modèles économiques se développent alternativement dans la revue *L'Homme* et les *Cahiers d'études africaines*.

Attiré par les développements originaux de l'anthropologie parisienne, le professeur de Heusch est invité à se joindre au groupe de chercheurs (sous la direction de Jean Rouch, Youssouf Tata Cissé, Germaine Dieterlen et Guy le Moal) qui créa le prototype de Systèmes de pensée en Afrique noire (RCP 11) et devient Groupe de recherche (GR 11), sous la direction de G. Dieterlen à partir de 1968. Le groupe organise le colloque « La notion de personne en Afrique noire » en 1971 et se mue en laboratoire (LA 221) en 1974, mettant Luc de Heusch et Michel Cartry à sa tête jusqu'en 1978. Il dirigera d'ailleurs les deux premiers numéros de la revue éponyme, consacrés au sacrifice (1976, 1978) et ses cahiers de laboratoire sont toujours édités par son dernier avatar, le CEMAf (Centre d'études des mondes africains, UMR 8171).

De son amitié avec Germaine Dieterlen et Jean Rouch naîtra aussi un film d'hommage au pilier de l'anthropologie symboliste française, Marcel Griaule, et à son sujet de prédilection, les mythes dogons : *Sur les traces du renard pâle (Recherche en pays Dogon 1931-1983)*.

On l'a vu, de Heusch maniait avec habileté les incursions sur les terrains scientifiques et artistiques, mais sa personnalité l'empêchait de se désintéresser de la politique.

Anti-colonialiste, il publie un compte rendu sur le livre de Jean-Paul Lebeuf, *Application de l'ethnologie à l'assistance sanitaire* (1957) considéré comme un brûlot anticolonial. Le nom de Jean-Paul Lebeuf, élève de Marcel Mauss reste attaché à la création de l'ethno-archéologie. En 1962, il écrit son premier article politique sous forme de plaidoyer à la mémoire de Patrice Lumumba et restera le seul anthropologue ayant filmé Bruxelles en mai 68 (*Libre examen*). En 1995, son engagement politique est tout aussi prégnant avec la sortie d'articles sur le génocide au Rwanda et d'un film documentaire sorti l'année suivante (*Une république devenue folle*, 1996) et son *Postures et Imposture* sur le nationalisme belge (1997) qui sera illustré par son film *Quand j'étais Belge*.

Au crépuscule de sa vie, les dernières publications de Luc de Heusch reviennent sur la nature du pouvoir et son interdépendance avec les mécanismes de contrôle social dont la religion est l'émetteur privilégié. La Société d'ethnographie de Nanterre l'invita à ce propos à donner la Conférence Fleischmann de 2002 sur le thème « Charisme et royauté » et édita son *Du pouvoir* (2002), marquant la cohérence de son œuvre. L'ultime ouvrage publié fut *Pouvoir et religion (Pour réconcilier l'Histoire et l'anthropologie)* en 2009, où il donnait un dernier coup d'étrier aux collègues-ennemis de ces deux disciplines. Hélas le monde académique français lui tournait déjà le dos, l'enterrant précocement, et le seul compte rendu de l'ouvrage, qui le salue comme une contribution majeure à l'anthropologie sociale et culturelle nous vient d'outre-Atlantique, où son influence reste importante et le fait figurer parmi l'aréopage des anthropologues incontournables du XX^e siècle.

L'œuvre de Luc de Heusch fut et reste antifasciste. Réagissant face au contexte de sa jeunesse (mouvement rexiste belge, Seconde Guerre mondiale), il ouvre la brèche sur la royauté sacrée en établissant les supercheries sur laquelle elle repose : pouvoirs magiques royaux, transgressions sexuelles, ancestralité divine. De même, en choisissant d'explorer le registre de la transe, toutes ses conclusions sont tournées contre les religions établies et

In Memoriam Luc de Heusch

l'absolutisme politique. En devenant anthropologue de la royauté et des religions, il était en pointe pour lutter contre l'oppression et l'obscurantisme.

* * *